

Éditer le chantier documentaire  
de *Bouvard et Pécuchet*  
Explorations critiques  
et premières réalisations numériques

Textes réunis par

Rosa Maria Palermo Di Stefano

Stéphanie Dord-Crouslé

Stella Mangiapane

En couverture: Ms g226<sup>8</sup> f<sup>o</sup> 31v<sup>o</sup> (Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen. Photographie Thierry Ascencio-Parvy).

PROPRIETÀ LETTERARIA RISERVATA

ISBN 88-86897-52-5

copyright © 2010 by *Rosa Maria Palermo Di Stefano*

Stampato con il contributo del PRA (Progetti di Ricerca di Ateneo, Università degli Studi di Messina).

*Andrea Lippolis Editore* – via S. Lungomare, 13 - 98162 San Saba - Messina

tel. 090/380.297

www.lippoliseditore.it — e-mail: info@lippoliseditore.it

ENTRE NOTES DE LECTURE ET FRAGMENTS PRÉPARÉS  
POUR LE SECOND VOLUME:  
LES TRANSFERTS DE CITATIONS À L'ÉPREUVE  
DU DOSSIER «RELIGION»

STÉPHANIE DORD-CROUSLÉ

CNRS - UMR 5611 LIRE

*Bouvard et Pécuchet* présente le cas d'un roman dont la genèse – encore qu'inachevée – s'étend sur une durée particulièrement longue: les premières lectures préparatoires ont lieu en août 1872 et le roman n'est pas terminé lorsque Flaubert meurt en mai 1880. On sait que l'élaboration a été interrompue à maintes reprises pour des relectures d'épreuves, voire par la rédaction d'autres œuvres (*Trois contes*, mais aussi *Le Candidat*). Mais si l'on considère la seule méthode de travail de l'écrivain, quel rôle a pu jouer cette exceptionnelle longueur de la genèse? A-t-elle concouru à systématiser toujours plus drastiquement des procédures encore hésitantes dans les premiers temps? Ou la méthode a-t-elle au contraire subi de profondes évolutions en fonction des impondérables rencontrés?

Pour tenter de répondre à cette question, on va mettre à l'épreuve d'un autre dossier de notes de lecture les propositions que Norioki Sugaya fait ici-même à l'occasion de son analyse du dossier médical. Il s'agit de voir si les hypothèses avancées pour ce dossier particulier se vérifient dans un autre, et ainsi d'identifier ce qui est spécifique à un dossier (ou à l'époque de sa constitution) et ce qui est généralisable à d'autres, voire à tous (et donc à la genèse intégrale du roman). On a retenu le dossier «Religion»<sup>1</sup> parce qu'il appartient à une période de rédaction beaucoup plus tardive que celle convoquée par le dossier médical (la rédaction du chapitre 3 est interrompue par celle de *Trois contes*: elle court d'avril à septembre 1875 puis de mars à novembre 1877; celle du chapitre 9 a lieu entre la mi-octobre 1879 et la mi-janvier 1880). En outre, la fin de la période de documentation à laquelle ce dossier correspond chevauche l'épisode de la rupture avec Edmond Laporte, l'ami et collaborateur de Flaubert, dont le travail joue un rôle crucial dans le processus des transferts de citations tel que Norioki Sugaya l'a exposé.

En mettant à l'épreuve du dossier «Religion» le schéma idéal élaboré à partir du seul dossier médical, on essaiera aussi de tirer quelques enseignements relatifs

---

<sup>1</sup> Ce dossier a déjà été soumis à une première investigation thématique et idéologique. Voir S. Dord-Crouslé, *Flaubert et la «religion moderne»*. À partir du dossier «religion» de «*Bouvard et Pécuchet*»; in *Revue Flaubert* [<http://flaubert.univ-rouen.fr/>], n° 4-2004, «Flaubert et les sciences», sous la dir. de F. Vatan, 2005, 14 p.

à l'état d'achèvement – très partiel – du second volume de *Bouvard et Pécuchet*: le travail de typologie et de reclassement que l'on a effectué sur les notes de lecture se révèle en effet très instructif quant au choix des fragments recopiés sur des pages préparées pour ce volume. Or, cette question est évidemment centrale pour notre projet de reconstitution conjecturale.

Commençons par reprendre les différents éléments de la chaîne de travail qui préside au processus rédactionnel interrompu du second volume de *Bouvard et Pécuchet*. D'abord, Flaubert prend des notes de lecture sur les ouvrages qu'il consulte et il en regroupe thématiquement certaines citations sur des pages récapitulatives. Il transmet ensuite les notes de lecture et les pages récapitulatives, parfois accompagnées des ouvrages eux-mêmes, à son ami Laporte. Ce dernier recopie alors, en respectant les divers classements thématiques indiqués, tous les passages désignés par Flaubert: c'est là l'origine de la plupart des pages préparées pour le second volume. Parallèlement, avant ou après le traitement de Laporte selon les cas, Flaubert relit ses notes et sélectionne les éléments utilisables pour l'élaboration fictionnelle du premier volume, qu'il recopie alors sur des pages dédiées appelées «notes de notes». Tel est le schéma idéal du processus qui régit l'élaboration du second volume, tel que Norioki Sugaya a pu le mettre en lumière dans le cas du dossier médical<sup>2</sup>.

Or, on peut d'emblée affirmer que ce fonctionnement régulier s'est trouvé profondément perturbé et considérablement complexifié dans le cas du dossier «Religion». La première raison en est le nombre et l'échelonnement des lectures que Flaubert a faites sur le domaine religieux. Elles ont eu lieu à trois périodes distinctes: d'abord entre l'été 1872 et le printemps 1874, lors des «grandes lectures» entreprises pour la préparation générale du roman; puis à la toute fin de l'année 1878 et au début de l'année 1879 lorsque l'écrivain s'est documenté conjointement pour les trois derniers chapitres du roman; et enfin, en octobre et novembre de cette dernière année, juste avant qu'il ne rédige le chapitre de la religion (et encore en parallèle avec le début de cette rédaction, en prévision de la seconde partie du chapitre). En outre, Flaubert, bien avant le projet particulier de *Bouvard*, avait déjà amassé nombre de notes en relation directe avec différents aspects de la religion, soit pour sa culture générale personnelle – comme sur différents livres de la Bible – soit sur des points particuliers appelés par la rédaction d'autres œuvres – comme les hérésies et les écrits patristiques pour la *Tentation de saint Antoine*, ou les mythologies antiques pour *Salammbô*.

La brusque rupture des relations avec Edmond Laporte est une autre cause de perturbations. Elle se produit à la fin du mois de septembre 1879, c'est-à-dire en exacte concomitance avec le début de l'écriture du chapitre 9. Indépendamment

---

<sup>2</sup> Voir la figure 1, p. 216.

de l'établissement des responsabilités dans ce regrettable différend financier, et nonobstant les indéniables répercussions néfastes que cette brouille a eues sur le processus rédactionnel du roman<sup>3</sup>, celle-ci nous fournit d'appréciables informations de datation. En effet, si, à partir de ce moment-là, la collaboration entre les deux anciens amis est définitivement interrompue, on peut affirmer que plus aucun fragment ne sera relevé par Laporte, et donc que tous les fragments qui sont de sa main datent nécessairement de la période antérieure à la rupture.

Avant de voir les répercussions de cela dans le dossier «Religion», notons qu'on y trouve néanmoins des éléments caractéristiques du schéma idéal de transfert. Le dossier de notes de lecture intitulé «Religion» (g226<sup>6</sup>, f<sup>os</sup> 201-314) a donné naissance à de nombreuses pages préparées pour le second volume<sup>4</sup>, ainsi qu'à plusieurs «notes de notes» ou pages de synthèse thématiques destinées à la rédaction du chapitre 9 du roman (comme les f<sup>os</sup> 316 «Cléricalisme», 320 «Miracles», 321 «Authenticité des livres de Moïse» ou 324 «Persécutions – martyrs»), l'une de ces pages se révélant d'ailleurs être une note de lecture d'un genre particulier, classée à tort parmi les «notes de notes»<sup>5</sup>. En revanche, aucune page de récapitulation ne paraît exister pour le dossier «Religion», et un examen même sommaire des pages préparées pour le second volume révèle que de nombreux fragments appartenant à ces pages sont copiés de la main de Flaubert, et non de celle de Laporte. S'agirait-il donc à chaque fois de fragments extraits d'ouvrages lus après la rupture ou appartenant à la seconde période de documentation (fin 1878 – début 1879) que Laporte n'aurait pas eu le temps de traiter? Un cas nous amène cependant à penser qu'il n'en est rien et que, jusqu'au dernier jour, l'ami fidèle a scrupuleusement et régulièrement rempli son office de

---

<sup>3</sup> Voir par exemple cette lettre à Caroline du [8 octobre 1879]: «Je voudrais bien savoir si Faucon en a fini avec Laporte! Il *m'est impossible* de travailler, c'est-à-dire d'écrire, dans l'état intellectuel où votre déplorable histoire m'a mis! J'y pense sans cesse. J'en suis encore plus excédé que tourmenté. — Je n'ose même aller à Rouen (où j'ai à faire chez mon oculiste, chez le préfet et à la Bibliothèque) dans la crainte de rencontrer Laporte, ne sachant quelle mine lui faire, ni que dire» (Pléiade V, p. 717).

<sup>4</sup> Ces pages sont réparties dans différents dossiers révélateurs des classements déjà à l'œuvre. On en trouve en particulier dans les volumes 1 (f<sup>os</sup> 198-211: «Beautés de la Religion») et 3 (f<sup>os</sup> 137-143: «[Spécimens de style] Ecclésiastiques»).

<sup>5</sup> Il s'agit du f<sup>o</sup> 318 qui contient des notes que Flaubert a prises sur les pages 195 à 385 de l'ouvrage de Jean Reynaud, *Philosophie religieuse: terre et ciel* (Paris, Furne, 1854, 441 p.). Dans la mesure où le catalogue de la vente successorale d'Antibes (1931, n<sup>o</sup> 95) révèle l'existence d'une chemise contenant six pages de notes prises sur «Ciel et Terre», il aurait été envisageable que le f<sup>o</sup> 318 en présente une synthèse. Cependant, grâce à Yvan Leclerc que je remercie, j'ai pu prendre connaissance de ce dossier aujourd'hui conservé aux États-Unis (MS Fr 234.6. Houghton Library, Harvard University), et je puis affirmer que le f<sup>o</sup> 318 de Rouen n'est pas une «note de notes» rédigée à partir de ces pages. Il s'agit d'une seconde prise de notes, effectuée de manière très orientée sur un ouvrage que Flaubert devait avoir à sa disposition dans sa bibliothèque.

copiste attiré des fragments retenus pour le second volume. En effet, grâce au registre de la bibliothèque municipale de Rouen<sup>6</sup>, on sait que Flaubert a emprunté entre la fin du mois de janvier et la fin du mois de février 1879 un ouvrage du Père Bergier intitulé: *La certitude des preuves du christianisme, ou Réfutation de l'Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*. Il a pris sur ce livre deux pages de notes (f<sup>os</sup> 245-245v<sup>o</sup>). Dans les marges de ces feuillets, on trouve huit croix surmontées d'une parenthèse horizontale. Six des fragments ainsi désignés par Flaubert pour la copie se retrouvent effectivement recopiés de la main de Laporte sur une page préparée pour le second volume<sup>7</sup>. L'absence des deux derniers ne s'explique pas, sinon par un oubli du copiste ou par la disparition ultérieure fortuite des pages où ils se trouvaient.

Ainsi, au terme de ce premier examen, il semblerait que peu de différences séparent le dossier «Religion» du dossier médical. Si même un ouvrage lu en février 1879 a suivi le schéma canonique, le système des transferts de fragments ne semble guère avoir été affecté par la rupture des relations amicales entre Flaubert et Laporte. Les modifications n'auraient-elles donc affecté le dossier qu'à la marge, uniquement en ce qui concerne les livres lus après la brouille? En réalité, il n'en est rien. Pour le montrer, on va tenter une typologie des notes de lecture contenues dans le dossier «Religion», en fonction des fragments qui en ont été tirés et de la main qui les a copiés.

Plusieurs cas sont à envisager. La surprise la plus vive vient de la catégorie reprenant le schéma idéal mis au jour par Norioki Sugaya lors de l'analyse du dossier médical, c'est-à-dire l'ensemble des notes de lecture que Laporte a incontestablement traitées en extrayant et en recopiant sur des pages préparées pour le second volume les fragments marqués par Flaubert. En effet, ce cas de figure ne concerne qu'une part infinitésimale du corpus et seulement deux auteurs<sup>8</sup>, Bergier et de Maistre. Certes, si Flaubert n'a lu qu'un seul ouvrage (déjà cité) de l'abbé Bergier, il n'en va pas de même pour le philosophe catholique contre-révolutionnaire dont le romancier se targue, à bon droit pour une fois, d'avoir tout lu<sup>9</sup>. Le dossier «Religion» rassemble en effet les notes prises sur neuf ouvrages différents de Maistre, soit 26 grandes pages (f<sup>os</sup> 267-280). La plus

---

<sup>6</sup> En ligne sur le site Flaubert de l'université de Rouen: <http://flaubert.univ-rouen.fr/bibliotheque/05bmr.php>.

<sup>7</sup> Les quatre premiers fragments marqués d'une croix sont recopiés sur le f<sup>o</sup> 26 du volume 4; le cinquième, sur le f<sup>o</sup> 35, et le septième sur le f<sup>o</sup> 32 du même volume 4.

<sup>8</sup> Pour être exhaustif, il faudrait ajouter ici le nom de Chateaubriand. Mais les extraits issus du *Génie du christianisme* posent des problèmes particuliers que l'on n'est pas encore en mesure de résoudre.

<sup>9</sup> Voir la lettre à George Sand du 3 février [1873]: «En fait de lectures, je viens d'avaler tout l'affreux Joseph de Maistre» (Pléiade IV, p. 642).

grande partie de ces notes ont été prises en janvier 1873, comme l'attestent plusieurs mentions dans les listes de lecture du Carnet 15 (f° 65v°). Le système de transferts classique a donc effectivement fonctionné dans le dossier «Religion», aussi bien au début de la collaboration entre Laporte et Flaubert (comme on pouvait s'y attendre et comme le prouve le traitement des notes prises sur de Maistre) – que quelques mois à peine avant l'interruption de leurs relations (comme on l'a montré à propos de l'ouvrage du Père Bergier). Ce «schéma idéal» a produit une masse considérable de matériaux, isolés dans les notes de lecture, classés et rendus disponibles pour la construction du second volume: au total, à partir des notes prises par Flaubert sur les deux auteurs visés, Laporte a recopié une centaine de citations désignées pour la copie.

Néanmoins, cette quantité considérable ne doit pas occulter une évidence non moins significative: Laporte n'a traité qu'une trentaine de pages sur les presque deux cents que comporte le dossier des notes de lecture religieuses. On aurait pu s'attendre à ce qu'un nombre bien plus important de notes prises lors des périodes de documentation antérieures à la rupture avec Laporte ait été exploité systématiquement selon la procédure collaborative convenue. Or, il n'en est rien. Avant d'aller plus loin, commençons par remarquer que Flaubert s'est brusquement trouvé dans l'obligation de mettre au point un «schéma idéal bis» ou «seconde manière», rendu nécessaire par la rupture avec son secrétaire et ami: ce schéma s'applique aux ouvrages que le romancier a lus après septembre 1879 et dont il a dû lui-même relever sur des pages préparées pour le second volume les fragments qu'il avait choisis pour la copie – dans l'attente de l'engagement d'un copiste professionnel prévu pour l'été 1880<sup>10</sup>. Malheureusement, il est très difficile de tester cette configuration avec toute la rigueur nécessaire, en raison du caractère lacunaire des informations disponibles quant à la chronologie des lectures religieuses de Flaubert. On peut juste émettre l'hypothèse que ce schéma a pu présider au traitement de trois ouvrages: *L'État sans Dieu* d'Auguste Nicolas, *Les Principes de 89 et la doctrine catholique*, par l'abbé Godard et *l'Art d'arriver au vrai* de l'abbé Balmès. Au total, cinq citations seulement apparaissent sur des pages préparées pour le second volume, et elles sont toutes écrites de la main de Flaubert.

Si le romancier s'est effectivement trouvé dans l'obligation de pallier l'absence de Laporte après leur brouille, il faut cependant renoncer à l'idée séduisante selon laquelle l'ami-secrétaire aurait traité, préalablement à la rupture, tous les ouvrages lus par Flaubert avant cette date. C'est là le «schéma idéal – première manière» qui vole en éclat, ou du moins l'affirmation de son caractère systématique. L'analyse du dossier «Religion» montre en effet clairement que les fragments recopiés sur des livres dont la lecture est très ancienne peuvent être – et

---

<sup>10</sup> Voir plus bas.

même se révèlent le plus souvent être – de la main de Flaubert. Inversement, il est donc absolument impossible de partir du principe que des fragments recopiés de la main de Flaubert sont forcément issus d'un ouvrage lu après la rupture avec Laporte. La mécanique des transferts de fragments et la répartition des rôles entre Flaubert et Laporte n'étaient pas établies de manière aussi rigoureuse et automatique qu'on aurait aimé le croire, et cela indépendamment de l'interruption de leur collaboration en septembre 1879.

Prenons deux exemples révélateurs à des titres différents. Le premier est celui de l'ouvrage du médecin catholique Paul Belouino, *Des passions dans leurs rapports avec la religion, la philosophie et la médecine légale*. Grâce aux listes du Carnet 15 (f° 64), on sait que Flaubert a lu ce livre en octobre 1872. Douze citations issues des notes que le romancier a prises (f°s 262-263) se trouvent relevées sur des pages récapitulatives ou des pages préparées pour le second volume; toutes sont de la main du romancier. Son ami aurait pourtant eu toute latitude d'effectuer le travail; et c'est d'autant plus étonnant que l'ouvrage se situe à l'interface des domaines religieux et médical. Or on sait que Laporte a largement traité le dossier médical. Le deuxième exemple se situe à l'autre extrémité de la genèse; il s'agit de l'*Abrégé du catéchisme de persévérance*<sup>11</sup> par l'abbé Gaume, dont on sait de manière certaine, grâce à la correspondance<sup>11</sup>, que l'écrivain l'a lu dans la première quinzaine du mois de janvier 1879, c'est-à-dire juste avant l'ouvrage de l'abbé Bergier. Or ce dernier est passé par les mains de Laporte (on l'a vu), alors que des notes prises sur l'ouvrage de Gaume (f°s 227-229), neuf fragments sont recopiés sur des pages préparées pour le second volume - qui sont tous de la main de Flaubert... Pourquoi cette différence de traitement? C'est un mystère... En tout cas, il paraît maintenant impossible d'affirmer l'existence d'un processus général récurrent régissant les transferts des fragments, dans le cas du dossier «Religion», mais vraisemblablement aussi ailleurs.

L'entreprise typologique menée dans le dossier «Religion» fait aussi apparaître un nombre conséquent d'ouvrages, une vingtaine, dont les notes ne portent aucune marque de sélection pour la copie, ce qui représente un pourcentage non négligeable du corpus. On peut les répartir en deux groupes. Le premier rassemble les notes prises sur une dizaine d'ouvrages que Flaubert a lus, pour certains, bien avant la préparation de son dernier roman, pour son plaisir ou son information personnelle, ou pour la documentation d'un de ses ouvrages antérieurs, comme on l'a expliqué plus haut. Trouvent place dans cette catégorie l'*Imitation de Jésus-Christ*, l'*Explication des maximes des saints sur la vie intérieure* par Fénelon, la *Vie de Jésus* de Renan ou encore le *Tractatus theologico politicus* de Spinoza. La qualité d'«ouvrages de référence», mais cette

---

<sup>11</sup> Voir la lettre à Maupassant du [15 janvier 1879]: «Hier j'ai fini la lecture du *Catéchisme de persévérance* par l'abbé Gaume. C'est inouï d'imbécillité» (Pléiade V, p. 500).

fois-ci pour ceux qui ont été directement lus en vue de la rédaction du dernier roman, peut aussi être allouée à des livres plus techniques, qui ont sûrement nourri la réflexion générale de Flaubert sur la religion mais qui ne se prêtaient pas au jeu de la sélection, qu'elle vise le premier ou le second volume du roman: *L'Ancienne et la nouvelle foi* de Strauss, *l'Histoire des dogmes chrétiens* par Haag ou *l'Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ* par Réville. À ce sous-ensemble s'opposent – en le complétant – plusieurs ouvrages représentant la position idéologique adverse: les *Délices eucharistiques* de dom Morel, la *Philosophie des macérations* de Lasserre de Monzie, ou encore les *Manuel du séminariste* (par l'abbé Tronson) ou *de l'étudiant chrétien en vacances* (par l'abbé Courval). Chacun dans son genre, ces différents ouvrages ont concouru à former le fond religieux diffus sur lequel Flaubert a construit son neuvième chapitre. Mais sur aucune des pages de notes de lecture que le romancier a prises à leur propos, un geste de sélection sans équivoque n'a été porté. Toute la matière documentaire rassemblée par Flaubert n'était donc pas appelée à laisser une trace dans l'un des deux volumes du roman; en tout cas, nombreuses sont les lectures que le second volume n'aurait vraisemblablement convoquées en aucune manière.

L'examen du dossier «Religion» a aussi mis au jour un processus variant, celui d'une prise de notes chronologiquement et typologiquement différenciée. On s'en souvient, le «schéma idéal» implique que les fragments sont d'abord sélectionnés sur les pages de notes de lecture – puis recopiés sur des pages préparées pour le second volume. Les deux étapes se situent donc dans une relation de stricte succession, et le processus conduit à ce qu'un même fragment soit présent à deux endroits différents dans le corpus, à savoir dans une note de lecture et sur une page préparée pour le second volume. Or, ce n'est pas toujours le cas. Prenons comme exemple l'ouvrage de Louis de Grenade, le *Traité de la perfection de l'amour de Dieu*. Flaubert en tire trois feuillets de notes (f<sup>os</sup> 235-236; voir le titre de la première page sur la figure 1). En plus de diverses vedettes soulignées, on remarque dans la marge de ces pages la présence de deux croix dont aucune ne semble avoir entraîné le recopiage d'un fragment sur une page préparée pour le second volume. Plus étonnant encore, on trouve sur le f<sup>o</sup> 201 du premier volume des dossiers deux citations extraites du *Traité de la perfection de l'amour de Dieu*, qui n'apparaissent pas dans les notes de lecture. Or, leur référencement bibliographique (voir la figure 2) est à la fois plus précis et gravement erroné: il comporte des éléments qui n'étaient pas présents dans le titre de la note de lecture (comme le fait que la traduction du texte procurée par l'abbé Couissinier soit nouvelle et approuvée par l'évêque de Marseille), mais il alloue la paternité de l'ouvrage, non à Louis de Grenade, mais – par lapsus sûrement – à Louis de Gonzague. Flaubert semble donc avoir pris deux séries distinctes de notes sur ce même ouvrage, vraisemblablement déconnectées dans le temps et dans l'espace, l'une à vocation large, et l'autre, peut-être motivée par la relecture partielle du livre, directement tournée vers le second volume.

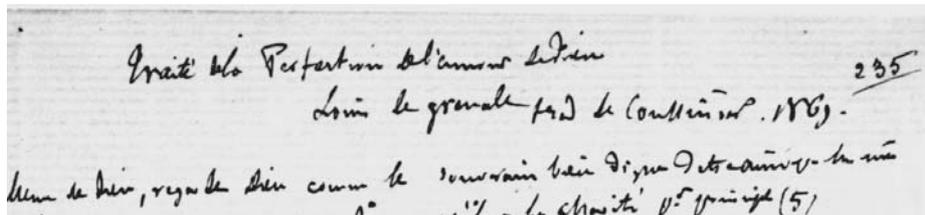


Figure 1 – Ms. g226° f° 235 (détail).  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

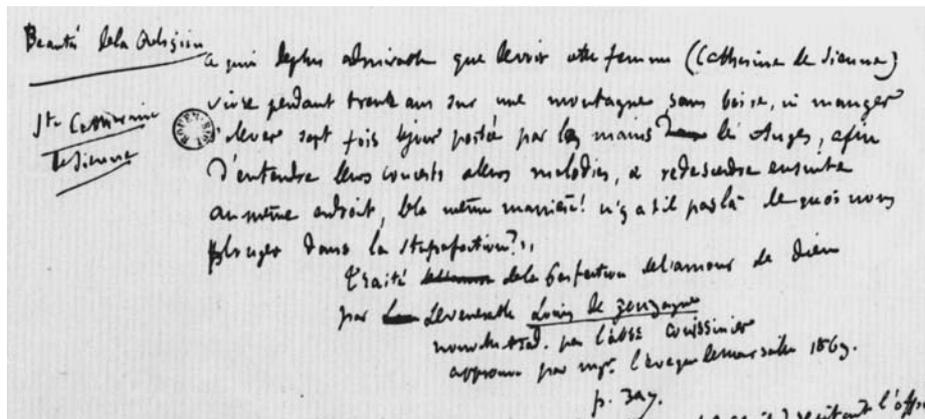


Figure 2 – g226° f° 201 (détail).  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

Un autre type de différenciation apparaît si l'on considère les croix qui se trouvent dans les marges de certaines pages de notes de lecture. En effet, elles semblent appartenir à deux types différents: les unes sont des croix simples (des «X»), les autres sont surmontées d'une sorte de parenthèse horizontale; et ces croix peuvent apparaître aussi bien indépendamment que de manière conjointe. Y aurait-il une distinction opératoire à faire entre elles? Et, plus largement, quelle est leur signification? Pour essayer de répondre à ces questions, prenons l'exemple peu fréquent mais particulièrement révélateur des notes portant sur *Le Catholicisme présenté dans l'ensemble de ses preuves*, par Fernand Baguenault de Puchesse. Les marges des f<sup>os</sup> 246-246v<sup>o</sup> comportent 24 croix; 9 sont des croix simples, toujours situées sur l'extrême bord gauche de la marge, et 15 sont surmontées d'une parenthèse et sont généralement centrées au-dessus d'une vedette marginale. Dans les pages préparées pour le second volume, on trouve 14 citations appartenant à cet ouvrage: 6 sont de la main de Flaubert, 8 de celle de Laporte. Or, si l'on met en relation le type de croix présent sur la page de notes de

lecture et la main qui a recopié la citation sur la page préparée pour le second volume, on remarque que tous les fragments recopiés par Laporte sont sélectionnés par une croix simple, presque toujours redoublée par une croix parenthétique; tandis que les citations copiées par Flaubert ne comportent jamais de croix simple et sont toujours accompagnées de la croix parenthétique. Les notes prises par le romancier sur *Le Catholicisme présenté dans l'ensemble de ses preuves* semblent donc avoir fait l'objet de deux relectures successives orientées vers le second volume. La première a sûrement été menée par Laporte, au vu des croix programmatiques simples tracées par Flaubert pour guider la copie de son ami. La seconde a eu lieu plus tard (peut-être après la brouille – mais pas nécessairement) lorsque le romancier a repris ses notes et relevé d'autres citations qui n'avaient pas été retenues pour Laporte.

Toutes les régularités connaissent cependant leurs ratés. Ainsi, l'une des citations copiées par Laporte (vol. 6, f° 190) n'est pas accompagnée d'une croix parenthétique sur la page de notes de lecture initiale (f° 246v°). Mais, loin de remettre en cause l'analyse, cette lacune concourt à confirmer notre hypothèse: si c'est le romancier qui marque les fragments d'une croix simple à l'intention de Laporte, rien ne l'empêche de désigner finalement pour la copie une citation qu'il n'avait d'abord pas retenue. En revanche, il est peu probable que Laporte ait recopié de son propre chef une citation qui ne portait aucun signe de sélection préalable. Une autre irrégularité concerne un fragment copié de la main de Flaubert sur une page préparée pour le second volume (vol. 4, f° 26): cette citation n'existe pas dans les notes de lecture prises sur l'ouvrage de Baguenault de Puchesse. Il semble de ce fait que soient réunies ici les deux configurations de prise de notes différenciées: non seulement les notes prises sur l'ouvrage de Baguenault ont été successivement relues au moins deux fois par Laporte puis Flaubert en vue de la sélection de citations pour le second volume, mais le romancier est encore ensuite retourné à l'ouvrage lui-même, recopiant directement des fragments qu'il n'avait pas inclus dans ses notes de lecture.

Cette conjecture peut être corroborée de diverses manières. D'abord, la citation qui suit celle de Baguenault de Puchesse sur le f° 26 du quatrième volume appartient à un ouvrage de l'abbé Maunoury que Flaubert a aussi pris en notes, mais dont les notes ne contiennent pas non plus le fragment recopié. Pour répondre à un besoin particulier (trouver des citations portant sur Moïse), Flaubert semble donc avoir rouvert des ouvrages, déjà lus et traités, mais qui se trouvaient toujours en sa possession. Or cette lecture orientée vers le second volume, échelonnée en trois étapes, n'a pu s'opérer que sur une longue période, ce qui n'est envisageable que si l'on réinterprète la lettre qui servait jusque-là à dater la lecture de l'ouvrage de Baguenault de Puchesse. En effet, en octobre 1879, le romancier écrit à Edma Roger des Genettes: «je lis des choses stupides ou plutôt stupéfiantes: les brochures religieuses de Mgr de Ségur, les élucubrations du

p[ère] Huguet, jésuite, Bagueuault de Puchesse, etc.!)»<sup>12</sup>. Or il est impossible que Flaubert lise alors ce dernier ouvrage pour la première fois<sup>13</sup> puisque – on l’a vu – Laporte a recopié nombre de citations à partir de notes que le romancier a prises, et que les deux hommes sont alors fâchés. En revanche, l’incohérence disparaît si l’on présume qu’en octobre 1879, Flaubert n’a fait que reprendre ses notes de lecture et que, tout en préparant la rédaction de son neuvième chapitre, il a recopié, sur des pages préparées pour le second volume, quelques citations supplémentaires qu’il y a trouvées, mais qu’il est aussi retourné chercher, dans l’ouvrage lui-même, des passages autrefois négligés.

Si Laporte semble bien avoir effectué un premier passage sur certaines notes de lecture à la recherche des croix simples tracées par Flaubert, une autre procédure paraît aussi avoir guidé ses relevés de citations destinées au second volume. En effet, l’examen du dossier «Religion» montre que, sur certaines pages de notes, l’ami-copiste a recopié – à l’exclusion de toute autre – des citations qui se trouvaient reliées à une catégorie particulière, celle des «grands hommes». Un dossier complet porte d’ailleurs ce titre<sup>14</sup>; et si la catégorie n’apparaît pas explicitement dans les scénarios connus du deuxième volume, elle fait système avec les configurations les plus archaïques de l’œuvre<sup>15</sup>. Ainsi, à partir des notes de lecture prises sur *Le Christ devant le siècle* de Roselly de Lorgues (f<sup>os</sup> 290-290v<sup>o</sup>), sept fragments ont été recopiés sur des pages préparées pour le second volume; six le sont de la main de Flaubert et un seul par Laporte: il concerne Voltaire (vol. 3, f<sup>o</sup> 26) et correspond à la seule croix qui était accompagnée de la mention «grands hommes» dans la marge des notes de lecture. *De la Haute éducation intellectuelle*, un ouvrage de Dupanloup, a produit quant à lui trois pages de notes de lecture (f<sup>os</sup> 295-296), constellées de très nombreuses croix de sélection. Quatorze fragments se trouvent recopiés sur des pages préparées pour le second volume; treize le sont de la main de Flaubert et un seul par Laporte, qui concerne Voltaire (vol. 3, f<sup>o</sup> 25). Néanmoins, dans ce cas précis, les notes de lecture présentaient d’autres occurrences de la vedette «grands hommes», visant Shakespeare ou Goethe. Mais la citation touchant Voltaire est la seule à avoir été relevée par Laporte. Ajoutons un dernier exemple: à partir des notes prises sur l’ouvrage de l’abbé Daux, *Discussions religieuses dans les voitures publiques* (f<sup>os</sup> 201-201v<sup>o</sup>), sept citations sont recopiées sur des pages préparées pour le second volume: six le sont de la main de Flaubert et une seule par Laporte; elle concerne Voltaire (vol. 3, f<sup>o</sup> 26). Pourtant, là encore, d’autres noms de personnes,

<sup>12</sup> Pléiade V, p. 720.

<sup>13</sup> Il en va de même pour les ouvrages d’Auguste Nicolas cités ensuite dans la même lettre.

<sup>14</sup> Voir g226<sup>3</sup>, f<sup>os</sup> 10-47.

<sup>15</sup> Voir la lettre de Flaubert à Louise Colet dans laquelle le romancier expose la manière dont il conçoit le *Dictionnaire des idées reçues* en 1852: «J’immolerais les grands hommes à tous les imbéciles, les martyrs à tous les bourreaux, [...]. Je rentrerais par là dans l’idée démocratique moderne d’égalité, dans le mot de Fourier que les grands hommes deviendront inutiles; et c’est dans ce but, dirais-je, que ce livre est fait» (Pléiade II, pp. 208-209).

comme Arago ou Luther, s'étaient vus accoler la mention «grands hommes» sur les pages de notes de lecture. Il semble donc que Voltaire, parmi les très nombreux «grands hommes» systématiquement repérés par Flaubert, ait bénéficié d'un traitement particulier. Peut-être à un certain moment le romancier a-t-il demandé à son ami de recopier, à l'exclusion de tout autre, les fragments désignés en marge par «grands hommes» et portant sur Voltaire? C'est ce que semblent confirmer les nombreuses pages préparées pour le second volume, presque intégralement dévolues à cet auteur (f<sup>os</sup> 25, 26, 27, 28 et 29 du troisième volume).

Enfin, l'entreprise typologique menée dans le dossier «Religion» fait apparaître un dernier groupe d'ouvrages pris en notes: certains fragments y sont marqués par des croix ou des mentions «à copier» – mais aucun ne se trouve effectivement retranscrit sur une page préparée pour le second volume. Il s'agit cette fois encore d'un ensemble non négligeable puisqu'il comporte plus d'une vingtaine de titres: soit ces pages de notes n'ont pas eu le temps d'être traitées avant la disparition de Flaubert, soit les pages préparées pour le second volume qui sont issues de ce processus de transfert ont toutes disparu, ce qui semble assez peu probable. Aussi, si l'on ajoute à ces pages entièrement non traitées celles qui ne l'ont été que partiellement, les limites du travail éditorial à mener pour qui ambitionne de proposer une reconstitution conjecturale du second volume se trouvent-elles considérablement repoussées. Effectivement, toutes les éditions existantes du «Sottisier» incorporent des fragments qu'elles sélectionnent dans des pages qui ne sont pas préparées pour le second volume. Lea Caminiti s'en justifie: «Laporte n'a pas tout copié; ensuite il n'a pas livré à Flaubert tout ce qu'il a copié. Donc, il fallait refaire son travail, reprendre son labeur: c'est-à-dire copier, dans les notes de Flaubert [...] tout ce qui est désigné, justement, pour la "copie"»<sup>16</sup>. La difficulté, néanmoins, est de discerner avec exactitude et exhaustivité «ce qui est désigné» – car les modes de sélection sont variables (croix, catégorie, trait vertical, soulignement...) et ils ont évolué ou fluctué au fil du temps. Trouver des critères qui permettent d'opérer des choix aussi homogènes et cohérents que possible tout en tenant compte de ces variations sera la principale difficulté de la reconstitution conjecturale à laquelle tend notre projet d'édition.

Les modes de sélection ont évolué non seulement parce que la genèse du projet a été particulièrement longue, mais aussi parce qu'un sentiment d'urgence croissante semble avoir étreint Flaubert dans les derniers mois qui ont précédé sa mort. L'importance de la tâche à accomplir l'a toujours inquiété: «J'aurais besoin en ce moment de dix secrétaires»<sup>17</sup>, écrivait-il déjà à Laporte en avril 1878. Mais après la rupture avec son ami, il sait que, seul, il ne pourra jamais mener l'œuvre

---

<sup>16</sup> *Sottisier*, p. LXXIX. On laisse de côté la question scabreuse de la destination précise (second ou premier volume?) des fragments sélectionnés par une croix. L'édition intégrale des brouillons du roman préparée sous la direction d'Yvan Leclerc permettra bientôt d'opérer une discrimination plus fine en révélant, dans le processus rédactionnel des dix premiers chapitres, l'utilisation temporaire de fragments qui n'ont pas laissé de trace dans le texte dit définitif.

<sup>17</sup> *Pléiade V*, pp. 374-375.

à son terme: pour que son roman puisse paraître en 1881, il a besoin d'un secrétaire; il doit prendre «quelqu'un pour [lui] relever des textes indiqués d'avance»<sup>18</sup>. Dans les derniers mois, Flaubert a donc développé différentes stratégies destinées à accélérer le processus de documentation et à préparer le travail du futur secrétaire – des stratégies qui ont laissé des traces manifestes dans les dossiers et dérogent aux schémas de transferts repérés jusqu'ici<sup>19</sup>. Ainsi, le f° 200 du premier volume est composé de six fragments qui n'ont pas été recopiés à la main mais qui ont été directement découpés dans les ouvrages eux-mêmes, avant d'être collés sur une feuille de papier. Des traits à l'encre ou au crayon viennent isoler la partie de la page qui intéressait Flaubert et le romancier a mentionné, de manière plus ou moins précise comme à son habitude, l'origine bibliographique de chaque fragment. En revanche, aucune vedette ou catégorie ne vient explicitement rattacher ces extraits à un sous-ensemble clairement identifié du second volume. Lea Caminiti n'a retenu aucune citation de cette page dans son édition du «Sottisier». Son commentaire<sup>20</sup> peut même laisser penser que Duplan (mort en 1870) serait l'auteur de cette page, alors que toutes les références bibliographiques sont écrites de la main de Flaubert et que l'ouvrage de Caron n'a été publié qu'en 1876... Au contraire, ce collage nous semble relever de ces stratégies d'accélération que Flaubert a mises en œuvre dans les derniers mois de sa vie: plutôt que de recopier péniblement des fragments à la main, il a préféré découper voire démembrer des ouvrages qui devaient lui appartenir (du moins l'espère-t-on!) et auxquels il n'accordait aucune importance intellectuelle ou affective. Certes, l'absence de vedette est un élément problématique, mais insuffisant pour exclure ces fragments qui résultent d'un type particulier – mais indéniable – de sélection.

De cette même logique relève vraisemblablement le f° 33 du huitième volume qui comporte trois collages: deux extraits de journaux et une page découpée dans les *Causeries familières sur le protestantisme d'aujourd'hui* par Mgr de Ségur. Si les deux fragments de journaux ont bien été collectés par Duplan et datés de sa main, il n'en va pas de même pour la page extraite de l'ouvrage de Ségur qui est référencée par Flaubert sur le même mode que les fragments collés sur le f° 200 du premier volume. Néanmoins, il existe une différence notable entre les deux feuillets: le second est porteur de plusieurs vedettes indiquant clairement son appartenance aux matériaux destinés au second volume: la rubrique

---

<sup>18</sup> Voir les lettres à Caroline des 15 et 22 février 1880 (Pléiade V, p. 831 et p. 844). L'écrivain demande même à sa nièce d'ôter «l'inepte suspension dans la salle à manger. Elle est fort incommode quand on a quelque chose à faire sur cette table. Or comme cet été j'aurai besoin de cette table pour mon copiste, retire cette mécanique» (lettre du 14 mars 1880; Pléiade V, p. 859).

<sup>19</sup> À partir de maintenant, le propos va excéder les strictes limites du dossier «Religion» - mais l'analyse reste guidée par la thématique puisque la quasi-totalité des feuillets convoqués sont issus des «pamphlets de Mgr de Ségur» et sont donc liés à la même période de la genèse.

<sup>20</sup> Voir le descriptif de la «section E» (*Sottisier*, p. LXXIX).

«Charlatanisme littéraire», calligraphiée par Laporte, a été barrée et remplacée, de la main de Flaubert, d'abord par «exaltat.[ion] du Bas», rayée à son tour, et enfin par «réclames». Il n'y a donc aucune raison de refuser à ces fragments le statut de citations destinées au second volume, bien que Lea Caminiti les relègue encore une fois dans le dossier Duplan et les exclue donc de son «Sottisier». Le même constat peut être fait et la même analyse menée à propos des f<sup>os</sup> 141 et 142 du troisième volume (voir la figure 3) : ces feuillets appartiennent à un dossier que la critique italienne affirme être entièrement tourné vers le second volume mais dont elle omet systématiquement de reprendre les fragments lorsqu'ils ne sont pas recopiés à la main. Témoins de l'urgence dans laquelle se trouvait Flaubert, les fragments ainsi sélectionnés ont au contraire, selon nous, la même légitimité que leurs homologues manuscrits à intégrer la reconstitution conjecturale du second volume.

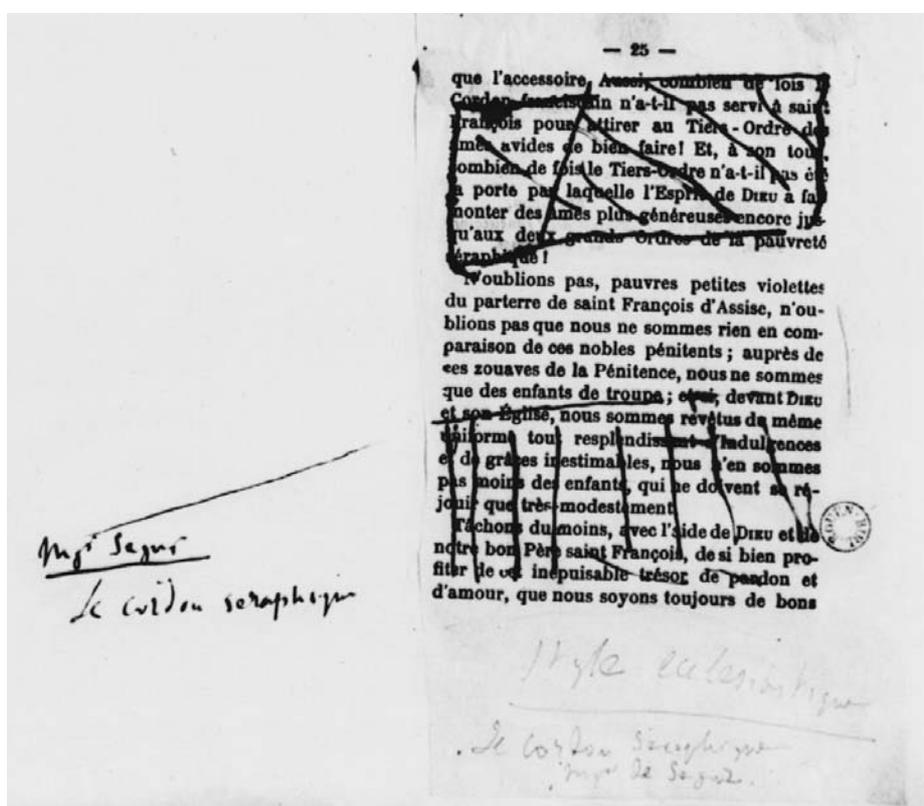


Figure 3 – g226<sup>3</sup> f° 142 (détail)  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

Parallèlement au découpage des ouvrages qui pouvaient s'y prêter, Flaubert a développé d'autres stratégies visant à gagner du temps. Le schéma de transfert habituel amène à dupliquer une citation, Laporte retranscrivant sur les pages destinées au second volume les fragments des notes de lecture marqués par Flaubert. Mais l'écrivain utilise aussi sporadiquement la seule injonction «à copier», accompagnée d'une référence paginale «brute», en lieu et place de toute citation – à charge pour Laporte de se reporter à l'ouvrage et de recopier le passage ainsi désigné. Les notes prises sur *Les Causes finales* de Paul Janet illustrent ce dispositif: Flaubert se contente là de renvoyer aux exemples («exemples de Causes finales – Sottes à copier p. 267 & p. 270-271», vol. 6, f° 24v°), et l'ami-secrétaire les retranscrit tous fidèlement sur des pages préparées pour le second volume (ici, vol. 1, f° 105). Si le recours à ce procédé ne paraît pas être plus fréquent après septembre 1879, la poursuite de son utilisation après la disparition de Laporte n'est pas sans conséquences: les références paginales «brutes» font dorénavant signe vers des fragments qui, faute de copiste, n'ont finalement aucune existence textuelle dans les dossiers. L'économie visant à passer de deux copies à une seule se solde par une disparition – aussi complète qu'imprévue – du fragment visé. Lea Caminiti a choisi de ne pas retenir ces fragments absents quoique sélectionnés. La souplesse de l'édition électronique, le jeu qu'elle permet de conserver entre des niveaux différents de certitude appliqués aux citations retenues, nous amènent à opérer le choix contraire et à intégrer ces fragments – sans oblitérer leur statut singulier – dans l'une des diverses configurations de la reconstitution conjecturale du second volume. S'ajoute ainsi à celui qu'a prononcé Barbey d'Aurevilly (vol. 5, f° 246) cet «éloge de l'inquisition par Falloux», indiqué par Flaubert dans ses notes prises sur *l'Examen critique des doctrines de la religion chrétienne* par Larroque («117. [...] à copier le texte», f° 302v°):

Autrefois la société tout entière était religieuse et constituée religieusement; elle croyait, en arrachant un homme à l'hérésie, l'arracher à un supplice éternel, et *c'était tout le zèle de la charité qu'elle employait* à combler l'abîme dans lequel des populations en masse pouvaient se précipiter aveuglément. *Le sang répandu ne l'était qu'avec la plus vigilante sollicitude pour l'âme du coupable*, que l'Église s'efforçait jusqu'au bout d'éclairer et de reconquérir<sup>21</sup>.

ainsi que cette citation de Thomas d'Aquin que le romancier avait repérée dans les notes prises sur la *Philosophie ecclésiastique du droit* par Franck («à copier p. 87», f° 251):

---

<sup>21</sup> *Examen critique des doctrines de la religion chrétienne*, Paris, Bohné et Schultz, 1860, t. 2, p. 117. C'est Larroque qui souligne.

Si les faussaires et les autres malfaiteurs sont justement punis par les princes séculiers, à plus forte raison, les hérétiques convaincus doivent-ils être non-seulement excommuniés, mais punis de mort; car, ainsi que le dit saint Jérôme, les chairs putrides doivent être coupées, et la brebis galeuse séparée du troupeau<sup>22</sup>...

Au terme de ce parcours, la méthode de travail mise au point par Flaubert apparaît comme toujours aussi concertée et efficace, seule susceptible de développer la puissance de traitement nécessaire à la lente genèse de l'extraordinaire dispositif conçu par l'auteur. Dans les dossiers de Rouen, on voit à l'œuvre cette «mécanique compliquée» (analogue à celle qui permettait au romancier, lors des périodes de rédaction, d'«arrive[r] à faire une phrases»<sup>23</sup>) qui devait permettre l'avènement du second volume. Mais ces aspects méthodiques et réglés ont évolué au fil de la genèse et sont tributaires de circonstances extérieures. La modélisation du processus de création doit donc tenir compte de cette dimension profondément et irréductiblement humaine, qui fait bouger et oblige à assouplir les lignes du schéma idéal originel. Sans remettre en cause ses fondements, elle incite à rester attentif à l'évolution des régularités et alerte sur les difficultés multiples que recèle l'entreprise de reconstitution conjecturale de ce volume inachevé.

---

<sup>22</sup> *Philosophie ecclésiastique du droit*, Paris, G. Baillière, 1864, p. 87.

<sup>23</sup> Voir la lettre à Louise Colet du 15 avril 1852 (Pléiade II, p. 71).



## SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> .....	p.	5
<i>Descriptif des manuscrits et liste des abréviations</i> .....	p.	7

### Ouvertures

R. M. PALERMO DI STEFANO <i>In principio...</i> .....	p.	11
S. DORD-CROUSLÉ <i>Vers une édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	15
S. PANARELLO, S. STELITANO, S. PATANÈ, S. MANGIAPANE <i>Une interface multilingue pour l'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	21

### Chantiers

É. BAÏSSE MACCHI <i>Quelques avancées à propos des «Idées historiques»</i> .....	p.	31
C. BERTHAUD <i>Diffusion et plus-value des dossiers de Bouvard et Pécuchet, ou comment faire du «buzz» sur le net avec Flaubert</i> .....	p.	33
C. GOUTALAND <i>Autour de l'économie domestique</i> .....	p.	35
V. MALLERON <i>Le traitement de l'image dans l'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	37
F. MERCIER <i>Les notes prises sur L'Artiste, Journal de la littérature et des Beaux-Arts</i> ....	p.	39

E. MORLOCK-GERSTENKORN <i>Qu'est-ce qu'un fragment? Enjeux et critères d'une définition dans le contexte du projet «Bouvard»</i> .....	p.	41
R. TOURNOY <i>Sélection d'interfaces de visualisation</i> .....	p.	43
F. VATAN <i>Flaubert, lecteur des Œuvres posthumes du Docteur Charles Le Fèvre</i> .....	p.	45

### Explorations

O. BARA <i>Autour de «Rocaille. Théâtre». Petite enquête sur un dossier préparatoire de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	49
C. BAREL-MOISAN <i>Quelques pistes sur le dossier «Socialisme»: organisation, destination, problématiques</i> .....	p.	61
S. DORD-CROUSLÉ <i>Entre notes de lecture et fragments préparés pour le second volume: les transferts de citations à l'épreuve du dossier «Religion»</i> .....	p.	81
D. GLEIZES <i>Modalités de la prise de notes dans les dossiers préparatoires de Bouvard et Pécuchet: le cas du dossier «Socialisme»</i> .....	p.	97
É. LE CALVEZ <i>«République de 1848»</i> .....	p.	105
Y. LECLERC <i>La section «Théâtre» dans les dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	121
B. MAGAUDDA <i>Le dossier «Politique» dans la documentation préparatoire de Bouvard et Pécuchet: description du corpus</i> .....	p.	127
S. MANGIAPANE <i>De la citation à la paraphrase. Réécritures du savoir encyclopédique dans les dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	141

S. MICALE	
<i>Le dossier «Styles (Spécimen de)-Périphrases» de loin et de près</i> .....	p. 157
S. MOMBERT	
<i>Le jugement critique. Étude génétique de la section «Critique» des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p. 171
N. PETIT	
<i>Le dossier «Journaux»: de L'Éducation sentimentale au «second volume» de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p. 187
B. SETER	
<i>Le dossier «Socialisme-Politique» dans les notes préparatoires pour le second volume de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p. 207
N. SUGAYA	
<i>Régularités et distorsions: les transferts d'extraits dans le dossier médical de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p. 215
M. WADA	
<i>Éduquer et écrire: le dossier pédagogique de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p. 229
A. YAMAZAKI	
<i>La destination des notes de lecture du dossier «Philosophie»</i> .....	p. 237
<i>Les auteurs</i> .....	p. 253